
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Vieillir à la Renaissance. Textes réunis, présentés et édités par
Colette H. Winn et Cathy Yandell**

Hélène Cazes

Volume 33, numéro 2, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106585ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15299>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazes, H. (2010). Compte rendu de [Vieillir à la Renaissance. Textes réunis, présentés et édités par Colette H. Winn et Cathy Yandell]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(2), 136–139.
<https://doi.org/10.33137/rr.v33i2.15299>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contre Elena (*Décameron*, VIII, 7), F. Mariani Zini voit la reprise par Boccace de la conception stoïcienne de la colère. Contre cette morale de l'amour immodéré de soi, Boccace recourt aux réflexions de saint Thomas et de Cicéron sur la magnanimité. Elles éclairent en particulier les *spiriti magni* de la dernière journée du *Décameron*. Et le dernier mot de l'œuvre (dont Griselda pourrait apparaître comme l'emblème) serait « la désappropriation désintéressée de soi, dans un horizon immanent » (225).

Il faut dire combien ces études sont importantes et riches (on regrettera seulement qu'une relecture attentive n'ait pas éliminé plusieurs coquilles). Il s'agit là d'un livre vraiment capital en ce qu'il doit inciter — par les très nombreuses pistes qu'il ouvre — à réévaluer la place de la pensée philosophique et théologique dans la poésie de la Renaissance et, plus largement, dans la littérature de cette époque qui va, comme le dit si justement le titre de cette belle collection, de Pétrarque à Descartes.

FRANÇOIS ROUDAUT, *Université de Montpellier*

Vieillir à la Renaissance.

Textes réunis, présentés et édités par Colette H. Winn et Cathy Yandell.

Paris : Honoré Champion, 2009, 406 p.

Le recueil *Vieillir à la Renaissance* rassemble 16 contributions, toutes de très haute qualité, une bibliographie, et deux index (par noms et par thèmes). Le volume livre un panorama accessible et érudit sur l'une des nouvelles questions pluridisciplinaires de la recherche en sciences humaines de ces dernières décennies : l'âge. Traitant non pas seulement d'un thème (la vieillesse) mais également de conceptions du monde et de changements historiques et culturels dans la conception de ce thème, le recueil réuni par Colette Winn et Cathy Yandell représente exemplairement les nouvelles voies d'enquête développées autour d'axes transversaux à la littérature et à l'histoire : l'étude des représentations collectives. Sans renoncer à la rigueur et aux acquis méthodologiques des lectures et commentaires purement littéraires ou historiques, s'appuyant toujours, et avec solidité, sur sources et documents, les articles ici présentés abordent de multiples points de vue et avec autant de justesse que de précision, les perceptions et réalités de ce que nous nommons maintenant, désignant d'un

mot plusieurs concepts, la vieillesse: âge, prise d'âge, approche de la mort, fin de vie, sagesse, cumul d'expérience, changements physiologiques, marques physiques, comportements attendus, divergences génériques, rôles sociaux, etc. En effet, il s'agit tout autant d'explorer ce que fut la vieillesse, dans son vécu, ses représentations, ses variations génériques, que d'en interroger les définitions et les réceptions. Qu'entendait-on par vieillesse au XVI^e siècle ? En quoi les sentiments relatifs à l'âge permettent-ils de définir une culture, une mutation culturelle, une forme d'avènement de la modernité.

Avec doigté et avec raison, les éditrices ont introduit leur sujet par une belle introduction qui croise analyse des notions et récit historique. Tissant les divers thèmes liés à l'âge, tels la maladie, la faiblesse physique, la décrépitude, le doute, la sagesse, l'expérience, le respect, elles ont orchestré plus encore que classé une série d'études ponctuelles et significatives. Sans tirer de cas particuliers des généralités qui eussent pu paraître abusives, elles ont fourni le cadre où laisser résonner les différentes tonalités et thématiques de leurs auteurs.

Ainsi, une première partie, semble confronter les définitions données par hommes et femmes du XVI^e siècle sur la vieillesse: Ilana Zinguer, dans « Quatrième discours auquel est traicté de la vieillesse et comme il la faut entretenir (et non guérir) par André Du Laurens (1597) », étudie le premier traité médical expressément consacré à la vieillesse et qui la constitue en objet scientifique. Cathy Yandell, dans « Le maître qui vieillit : controverse et vieillissement dans les écrits de Marc-Antoine Muret », explore les ruses et feintes humanistes de Marc-Antoine Muret pour aborder sa propre vieillesse. Enfin, Jean Vignes, « 'Vin vieil, chanson nouvelle donne'. La vieillesse à travers les proverbes français du XVI^e siècle » suit les ambiguïtés et paradoxes des attitudes ambivalentes de moralistes alliant louange et vitupération en une même formule.

La deuxième partie réunit 5 lectures de textes littéraires, traversant par la thématique et redonnant de nouvelles perspectives à des œuvres d'écrivains que les auteurs connaissent excellemment et que les lecteurs connaîtront mieux encore grâce au renouvellement des questions. Se succèdent ainsi des articles de spécialistes renommés sur des corpus qu'ils possèdent à merveille. À tout seigneur tout honneur, la partie s'ouvre par deux articles complémentaires sur Ronsard. François Rouget, dans « Ronsard et la vieillesse : expérience et représentation », montre la subtile articulation de l'intériorisation personnelle de la vieillesse avec sa transposition esthétique dans l'œuvre du Prince des

Poètes. Philip Ford approfondit dans « Ronsard, amant vieillissant dans les 'Sonets pour Helene' » la sensibilité et la conscience lyrique du poète de 54 ans, dont l'âge est pris pour matière d'inspiration et d'écriture. Catherine Magnien, dans « Étienne Pasquier (1529–1615) ou le vieillard qui n'avait 'rien de vieux que l'âge' » et Marie-Madeleine Fragonard, dans « Aubigné ou le triomphe du troisième âge » examinent les images de la vieillesse que laissèrent deux "vieillards" de la Renaissance, auteurs de mémoires et de discours publics. Expérience, équanimité, sagesse sont données en partage à ces *personae* de la troisième vie. Entre conseils de Pasquier et éclats d'Aubigné, l'âge semble ne rien retirer de la verve ni, bien sûr, du talent des jeunes hommes. Enfin, avec « 'Lors croistra son nom, quoy que la face soit ridée & incongneue'. Vieillir au féminin au temps de la Renaissance », Colette Winn conclut magistralement par l'étude du silence relatif des femmes quant au vieillissement : cette discrétion empêche l'élaboration d'un discours de sagesse et réduit la représentation collective de la vieillesse au féminin à la répréhension d'attitudes jugées déplacées ou à la dénonciation de la décrépitude physique : tandis que les hommes gagnent en expérience, les femmes perdent en beauté.

La troisième partie traite des représentations artistiques, et plus particulièrement, des images de la vieillesse. Gilles Banderier, dans « La vieillesse masculine au miroir de la poésie satirique française », met en lumière la figure de l'homme vieillissant, moins connue mais tout aussi répandue que celle de la vieille femme, dans les textes satirique. Hervé-Thomas Campagne, lui, dans « Vieillards tragiques : figures de la sénescence dans l'histoire tragique de deux amans, dont l'un mourut de venin, l'autre de tristesse » étudie le personnage-clé du vieux frère Laurent dans le mythe de Roméo et Juliette : personnage doté d'un pouvoir dramatique qui n'a d'égal que son ambiguïté, le vieux Frère acquiert la sympathie du public et il se retrouvera, avec sa connotation d'emblée positive, dans le théâtre de Shakespeare. Madeleine Kern, avec « La vieille femme dans la comédie française humaniste de la Renaissance : entre satire et parodie de clichés », étudie la naissance et la portée novatrice du personnage de la vieille dans la comédie humaniste. Mère, veuve, servante, entremetteuse, sorcière, elle tente de diriger l'action et aide au dénouement heureux, même si ses intentions sont moralement et socialement répréhensibles. Enfin, dans « La mise en image du vieillissement en France à la Renaissance », Kathleen Wilson-Chevalier dresse l'inventaire des multiples modèles de représentation visuelle du vieillissement : en une opposition dynamique à la jeunesse et à la force de

l'âge, l'image de la vieillesse sous-tend un discours sur la vanité mondaine, l'inanité du corps, le respect dû au savoir, et, surtout, le maintien des hiérarchies sociales.

La quatrième partie examine, avec brio et avec d'autant plus de saveur que le lecteur est maintenant capable d'en goûter les allusions, les usages littéraires de la vieillesse. Bien plus que de simple rhétorique, où la vieillesse figurerait comme comparant ou comparé de métaphores, il s'agit ici de modèles et procédés poétiques créateurs et souvent ambivalents. Dora E. Polachek, dans « Il faut en rire. Brantôme et le fantasme de la vieille dame érotique », étudie le retournement comique des figures traditionnelles et théâtrales de la vieille : en faisant l'éloge d'une femme heureuse dans son grand âge, Brantôme livre un portrait paradoxal et moderne : une vieillesse en mutation. Pareillement, dans son étude « L'idée de la vieillesse dans les Mémoires de la Renaissance », Nadine Kuperty-Tsur rappelle la ténacité des hiérarchies et fractures sociales mais elle montre également comment, par exemple chez Montluc, la vieillesse devient non seulement la cause rhétorique de l'écriture mais également de la valeur du discours apologétique. Kathryn Banks, dans un article sur « Les mondes nouveau-né et vieillissant : *La Semaine* de Du Bartas et la poésie apocalyptique » se penche sur l'influence de Du Bartas, déterminante sur la poésie apocalyptique, et sur les représentations du monde, voire des mondes, comme enfant ou vieillard. Caractérisé par la jeunesse et la beauté de la création ou par la corruption et la stérilité des décadences humaines, l'univers est dépeint comme une personne, en termes d'âges qui varient selon les perspectives du discours. Enfin, en un article qui conclut magnifiquement et avec toutes les nuances nécessaires un volume qui se signale par sa finesse et sa profondeur, Cynthia Skenazi, dans « La diversion de la vieillesse : les ruses de Montaigne », suit les ambivalences de l'âge chez le maître des paradoxes : s'y retrouvent toutes les thématiques et tous les axes abordés dans les études précédentes, alternant regret, assurance, gloire et déchéance... Quel coup de maître, encore!

Index et bibliographie accompagnent ce tour de piste et seront de précieux outils pour le lecteur inspiré : on songe déjà à de possibles continuations, notamment dans les explorations du corpus érasmien ou de la poésie amoureuse. Remercions donc éditrices et auteurs de ce beau volume pour des études sûres et fécondes!